

L'ELECTION DU MAIRE

Quand un homme est véritablement un homme, quand il a quelque chose dans la tête, il faut compter avec lui et pouvoir compter sur lui.

Les candidats qui ont eu et peuvent avoir des velléités de se présenter devant les électeurs, pour arriver au premier poste du conseil municipal de Montréal, savent qu'il leur faut compter avec le mairesortant, M. R. Préfontaine, qui se présente à nouveau devant l'électorat.

Nous n'agiterons pas devant nos lecteurs la question de nationalité dont ils ont en les oreilles rebattues dans ces temps derniers, question qui reviendra certainement encore sur le tapis dans les jours qui précéderont immédiatement l'élection.

Nous nous adressons à des commerçants, gens sérieux, qui pèsent d'habitude leur vote avant de le donner et ne s'en laissent pas imposer par des considérations plus ou moins platoniques.

Entrons donc dans le mérite de la candidature Préfontaine, sans autre préambule et disons pourquoi la réélection du mairesortant s'impose aux votes des commerçants.

M. Préfontaine, est-il besoin de le rappeler, est une des personnalités les plus marquantes du conseil. Il n'a pas été élu maire avant d'avoir acquis une expérience profonde des affaires municipales : échevin et président de comités pendant de nombreuses années, il sait mieux qu'un candidat pris en dehors de l'Hôtel de Ville comment diriger la chose publique.

Un commerçant n'a pas pour habitude de changer ses employés à tout propos, surtout quand il est satisfait de leurs services, et moins encore, de remplacer ses serviteurs expérimentés par des hommes n'ayant jamais eu l'occasion de faire leur apprentissage de directeur dans les emplois subalternes.

Pourquoi agirait-on autrement en matière civique ?

M. R. Préfontaine est venu en 1898 avec un programme qui a reçu l'approbation de l'électorat puisqu'il a été élu maire sur ce programme.

Comme maire, il a pu accomplir une partie de ce programme : la consolidation de la dette municipale.

Quant aux améliorations du port qui sont une partie du programme de 1898, personne n'ignore l'activité qu'à déployée le maire sortant et qu'il a tout fait pour avancer l'heure à laquelle le port de Montréal pourra vraiment mériter son nom de port national, par les facilités d'accès, de chargement et de déchargement des navires et par la complétion de l'outillage nécessaire.

M. R. Préfontaine est maître de la question dont il connaît les moindres détails : lui donner un successeur dans ce moment, ne serait-ce pas nuire aux résultats attendus avec anxiété par les classes commerciale et industrielle de la ville toute entière.

Nous parlons de la ville, mais est-ce que la banlieue de Montréal n'est pas intéressée au développement de notre port ? Elle y est d'autant plus intéressée que M. R. Préfontaine avait inscrit dans son programme déjà cité, l'agrandissement de Montréal, le *Greater Montreal*.

Ce projet est de ceux dont l'éclosion demande la maturité de l'étude et de la réflexion. Le maire surtout y travaille avec ardeur, avec âme, depuis longtemps et son départ de la mairie ferait perdre à nos concitoyens le fruit d'un long travail. Tout serait à refaire de nouveau. Les partisans du *Greater Montreal* verront leurs espérances ajournées si celui qui en a été le promoteur fait place à un autre. Dans l'intérêt même du *Greater Montreal* qui ne peut être pour la Cité qu'une source